

Avant-propos

J'aime l'attitude de cette jeune maman, concentrée sur sa lecture, mais une main posée sur le siège, tout près de sa petite fille, peut-être lui touchant la hanche comme pour garder un léger contact physique avec cette « chair de sa chair ». J'aime le lien mental que le peintre arrive à rendre palpable entre elles. J'aime la pose de l'enfant, bien droite – comme sa propre mère le lui a certainement appris, mais la tête doucement inclinée vers le livre qu'elle lit. J'aime le fait qu'on ne voie pas son visage, avidement tourné vers celui de sa maman pour boire ses paroles. Elle aussi est tendue pour mieux écouter, les mains sagement posées sur ses genoux, elle ne se tient pas tout à fait droite. On peut imaginer que sa mère lui a déjà rappelé deux ou trois fois de se redresser comme doit le faire une petite fille bien élevée, puis a renoncé en se disant que l'important est plutôt ce moment de complicité obtenu par le biais du livre. J'aime le contraste entre la tenue et les cheveux sombres, un peu austères, de la maman, et la jolie robe claire à col en dentelles de la petite. Toutes deux sont gracieuses avec leurs

beaux cheveux, bruns et blonds, en chignon ou lâches, mais dans les deux cas bien coiffés et soigneusement bouclés. On lit, mais on ne perd pas les bonnes manières ni le maintien attendus...

Et j'aime enfin cette image du livre lu, ce lien intergénérationnel qui se noue, cette transmission d'une histoire, cette ouverture de la porte d'un imaginaire rendu possible par le miracle des mots. Infailliblement me reviennent les souvenirs des lectures avec mes propres enfants, similaires à ceux de tous les parents et grands-parents qui lisent des histoires ; mon grand de cinq ans se posait toujours des questions très sérieuses et compliquées, ma deuxième s'est pressée d'apprendre à lire car elle trouvait que je n'allais pas assez vite pour raconter les histoires, et jusqu'à ses dix ans mon petit dernier préférait au contraire que ce soit moi qui lise. Les lectures à plusieurs voix, les « tas de chats », pelotonnés ensemble sous un plaid devant la cheminée, c'est sûr que nous avions moins de classe et d'élégance que dans le merveilleux tableau *Interior with a mother reading aloud to her daughter* de Carl Vilhelm Holsøe, mais quels beaux souvenirs... Aujourd'hui, Netflix, les amis, les études, le début de la vie professionnelle, tout les écarte un peu des livres. Mais j'ai eu plaisir en ce week-end où je les ai tous eus à la maison, à voir mon fils aîné lézarder au soleil avec *Eragon*, et ma fille repartir pour son travail à Zurich avec le volume tout écorné d'*Autant en emporte le vent* dans la vieille édition de poche des années 1960 transmise par ma grand-mère. Mon dernier est toujours un peu flemmard, mais les murs de sa chambre sont couverts d'étagères pleines de mangas. Mais liront-ils à leur tour des livres à leurs propres enfants ou petits-enfants, dans ce monde qui semble nous éloigner des bibliothèques ? Seul le temps le dira...

Pour ma part, je vous propose ici quelques lectures sans prétentions, comme autant de perles de toutes tailles et de toutes formes sur un collier imaginaire qui s'égrènerait au fil du temps, du Moyen Âge aux années 1960. Ou si vous préférez une autre image, je me placerai prétentieusement sous l'égide de Baudelaire qui offrait ainsi à son ami Arsène Houssaye ses petits poèmes en prose :

Enlevez une vertèbre, et les deux morceaux de cette tortueuse fantaisie se rejoindront sans peine. Hachez-la en nombreux fragments, et vous verrez que chacun peut exister à part. Dans l'espérance que quelques-uns de ces tronçons seront assez vivants pour vous plaire et vous amuser, j'ose vous dédier le serpent tout entier. (*Le Spleen de Paris*, 1869)

Cécile Meynard, 6 juin 2025



AIR

mélancolique



L'âme de la rose

Pour mon amie Cathy



Londres, 1908